

qui ont encore leurs formes de langages plus ou moins rapprochées du pur français.

La plupart des provinces françaises se distinguent moins nettement aujourd'hui des provinces voisines. Les chemins de fer et les tourisme sans détruire la couleur locale ont cependant adouci les teintes et amorti les reflets.

"C'est encore la montagne, dit Reclus, "qui reste le dernier temple de la sainte simplicité."

C'est encore là que les familles sont plus nombreuses parce qu'on est instinctivement convaincu *qu'un enfant coûte encore moins cher qu'un vice*.

Quoiqu'il en soit de cette diversité de langage, de coutumes et de costumes le caractère paysan se manifeste avec quelques attributs fondamentaux communs que nous allons essayer de mettre brièvement en lumière.

La simplicité de mœurs et de vie voilà ce qui frappe d'abord en visitant les campagnes française.

Il me fait plaisir de répéter ici le mot de M. Prosper Gérard :

"On ne saurait imaginer les richesses de bon sens, les trésors de poésie qui, à la longue, s'amassent dans le cerveau et dans le cœur des simples".

Qu'on ne s'attende pas de trouver dans les petites fermes de France de 5 à 10 acres ou moins, des gardes-robis bien luxueuses, des poêles à glace, pianos, des meubles très riches comme ceux que l'on rencontre dans la plupart des foyers ruraux de chez-nous.

La simplicité de vie, la modération dans les désirs et l'esprit d'économie est à la base des succès culturels.

Les petites habitations rurales sont très modestes d'apparence et requièrent peu de frais d'entretien; elles sont toutes faites de matériaux résistants et elles abritent plusieurs générations successives.

Ces maisons se divisent pour la plupart en deux ou trois pièces qui sont la cuisine et la chambre ou les chambres. Les enfants en grandissant doivent chercher un gîte dans une mansarde et les serviteurs sont encore, en divers endroits, logés à l'écurie.

Parfois les bêtes et les gens vivent ensemble dans une promiscuité gênante, — pour les deux.

En Auvergne, nous dit L. Vaillant (Cœur et Croix de Savoie 185).

"La maison en elle-même est grise. Le climat les matériaux la façonnent et lui imposent une silhouette que les habitants subissent plus qu'ils ne la commandent: basse de murs, haute de toit, fermée au nord, ouverte au midi. La tourmente lui conseille de se tasser, le long hiver, de quêter le soleil, l'humidité de pencher rapidement les versants de son toit, les ardoisières nombreuses, abondantes et proches de se couvrir en ardoises, la mauvaise saison de se munir à quelques distances de la gouttière, avec ces hameçons où l'on fixe les perches de bois en travers de la pente afin de retenir la neige accumulée.

L'hiver, la maison trapue, largement hospitalière donne abri aux bêtes et aux gens; comme une houppelande garnie de fourrure blanche, son toit s'avance tout chargé de neige et l'oiseau sculpté sur la porte a l'air de s'être posé sur elle comme les rouges-gorges s'approchant des demeures quand le temps est mauvais dans les forêts."

Le long de la Loire près d'Amboise en particulier, j'ai visité un grand nombre d'habitations de vigneron creusées dans un rocher crayeux. Ces cavernes m'ont semblé confortables et suffisamment spacieuses. ... si le vin que j'y ai pris n'en a pas toutefois doublé les apparences.

Les maisons sur les côtes de la Bretagne et de la Normandie ont l'aspect de nos vieilles constructions de pierres d'avant la conquête avec peut-être des toits encore plus accentués.

Dans sa vie quotidienne au foyer, le paysan ne fait pas un grand étalage de nappes ou napperons, de couverts luxueux, mais les aliments tout en étant simples sont généralement substantiels et appétissants, et c'est le point capital après tout.

Je me vois encore dans quelques petites fermes des rives de la Loire Angevine pour le repas du midi. Le chef de la famille entouré de ses ouvriers garde sa casquette à table comme signe d'autorité et les femmes actives sont empressées à servir avec leur grâce coutumière.

Le vin et la grande cordialité font vite oublier ce qui manquait au couvert ou des autres formalités ordinaires.

Assistons, si vous voulez avec Audigier (La Terre qui renaît, 29) à un souper paysan en Auvergne chez Jacques Orbeval.

A la soupe de pain bis, fortement beurrée, dans laquelle, suivant la mode auvergnate, Jacques versa de copieuses rasades de piccolo... l'absinthe rouge. ... succéda un plat de petit-salé froid.

Ensemble après que le fermier leur eut donné l'exemple, les cinq hommes sortirent leurs couteaux d'une poche de pantalon, les ouvrirent et les secouèrent sur le coin de la table pour faire tomber la poussière de la rainure puis, avec une discrétion qui aurait étonné un profane, se coupèrent une petite tranche de lard et un modeste morceau de pain. Point d'assiettes, de luxe était inutile. En revanche, le lard posé sur le pain fractionné au fur et à mesure en petits carrés que l'on devait finir en même temps que le quignon, et mastiqué religieusement.

"Allons mes amis, dit Jacques, après un moment de silence, ne nous amusons pas, nous sommes ici pour boire et manger, mangeons, buvons et passez-moi vos tasses!"

Les tasses sortirent de la poche gauche du gilet et s'alignèrent au centre de la table... le fermier les remplit d'un Limagne limpide, moussant aux parois et dont le jet, d'une telle couleur de rubis, avant de venir sourdre au creux des gobelets répandait dans sa course un savoureux arôme. Bientôt les langues de débridèrent. On parla de la foire, des paysans et des bêtes.

"Comme le petit-salé est là pour être mangé déclaré Orbeval, reprenez-en mes amis. Tirez, n'hésitez pas nous savons bien ce que c'est que la faim, surtout avec 80 kilomètres dans les pattes.

En coupant lui-même le morceau de lard, il en fit cinq parts qu'il plaça, de la pointe du couteau, sur la nouvelle et plus grosse tranche de pain des valets et des toucheurs.

"C'est pas de refus, dirent ceux-ci, surtout que ce petit-salé a vraiment bonne mine."

Alors, de nouveau, mais plus carrément cette fois les mâchoires fonctionnèrent, et les tasses se remplirent pour se vider aussitôt et se remplir encore."

Ces mœurs simples ont quelque chose d'attirant à tel point que nos ministres, nos professionnels et nos hommes d'affaires sentent le besoin de s'y adonner, dans un camp de chasse, lorsque la civilisation moderne ou la vie exténuante des villes menacent leur santé. La simplicité dans le costume est encore un attribut de la paysanne française malgré les transformations rapides qui s'opèrent dans ce domaine.

Avant le règne d'Henri IV il était défendu aux manants ou paysans, de porter un chapeau et des vêtements de couleur autre que le bis ou le brun "Leur costume était comme un signe d'infériorité, une livrée de servage" (Le Paysan, C. Delon 222).

Comme on s'est servi depuis de l'ordonnance du bon roi! Mais malgré tout on doit admettre que les paysans français ne font pas pour la plupart étalage de toilettes extravagantes.

La disparition des coiffes, qui devient de plus en plus accentuée, marque une étape importante dans l'histoire des paysannes. Avec elles, s'en vont aussi les sabots et la blouse bleue, et les mœurs simples... ; Mais espérons, cependant que le temps n'effacera pas de sitôt tous ces traits gracieux de la vieille France paysanne!

Après la simplicité, la gaité semble être la note dominante des habitants de la compagnie. "Le paysan, écrivait Babeau (Le Village, 370) à la fin du siècle dernier, avait un fond d'inaltérable gaité, qui tenait à son caractère. Un publiciste écrivait déjà en 1763 que "le Français se livre à la joie, même au sein de la misère".

Un autre en 1728 nous montre des groupes de paysans et de paysannes se visitant les jours de dimanche et de fête, allant de compagnie à la foire et au marché et s'assemblant le soir pour se réjouir, pour danser, et pour manger le fruit de la châtaigne".

"En Auvergne, dit Fléchier, dès que le printemps est arrivé... l'on ne voit pas une rue, ni une place publique qui ne sont pleins de danseurs. (1856 *ibid.*)

(à suivre)